

L'éclosion rapide du château Fle

À Saint-Émilion, la famille Teycheney s'est construit en cinq ans un patrimoine de 32 ha. Comme chez nombre de nouveaux arrivants dans le vignoble, les ambitions sont là



César Compadre
c.compadre@sudouest.fr

En arrivant au château Fleur de Lisse, à Saint-Émilion, le bruit des tractopelles et des marteaux-piqueurs nous rappellent que la propriété est toujours en travaux, et cela dure depuis trois ans. C'est la dernière ligne droite car l'inauguration officielle est prévue pour le 26 novembre, en présence notamment d'Édouard Philippe, ancien Premier ministre.

Ici, la famille Teycheney voit grand. « Nous avons tout regroupé dans ce nouveau chai, un gros investissement pour proposer des vins dignes des crus classés », explique Caroline Teycheney. Cette famille d'origine bordelaise est arrivée dans le vignoble saint-émilionnais en 2016 et a construit en cinq

Dans le chai, des barriques mais aussi des amphores et des foudres pour élever les vins

ans à peine un ensemble de 32 ha, ce qui est considérable sur cette rive droite de la Garonne (lire par ailleurs). Des achats successifs, avec le château Fleur de Lisse en tête de pont.

Patrick Teycheney – le père – a débuté dans le BTP avant de fonder le groupe Colisée, devenu au bout de trente ans un poids

DEUX VIGNOBLES

La famille Teycheney est à la tête de deux ensembles de vignobles. D'abord à Saint-Émilion avec 32 ha de vigne, dont 27 sont actuellement en production. On y propose quatre vins, tous vinifiés dans le même chai : Château Fleur de Lisse, Bien-Aimée de Fleur de Lisse, château l'Etampe, Fontfleurie. Cette gamme va de 16 à 39 euros la bouteille. Le second ensemble est du côté de Beychac, en AOC Bordeaux, avec le château La Loubière, le vignoble historique de la famille, qui représente 44 ha de vigne en production, avec des vins rouges, rosés et blancs.

lourd des maisons de retraite. Sa revente en 2014 a fait sa fortune, avec donc une partie réinvestie dans le vignoble. Avec sa fille aux commandes, qui a longtemps travaillé dans l'horlogerie de luxe au sein du groupe Kering, l'aventure prend forme.

Vers la biodynamie

Et il faut y ajouter le château La Loubière, une propriété historique de la famille, située en AOC Bordeaux. Le tout porte désormais le nom des Vignobles Jade, avec une gamme présentée dans la boutique de la propriété, là où les visiteurs seront attendus à l'avenir. Ils y trouveront également une huile d'olive venue d'Espagne, pays d'où est originaire Évelyne, la mère.

La récolte 2021 (achevée le 8 octobre) arrive dans des locaux tout juste étreints l'an passé. Un bâtiment qui s'étire sur une centaine de mètres, avec le cuvier de vinification, le chai à barriques et autres lieux de manutention et de stockage (1). C'est ici le terrain de jeu de Nicolas Géré, le directeur d'ex-



Caroline Teycheney, propriétaire des Vignobles Jade, avec Nicolas Géré, directeur d'exploitation. GUILLAUME BONNAUD / "SUD OUEST"

ploitation. « Nous sommes partis d'une page blanche, avec une philosophie claire : toutes nos vignes sont certifiées bio depuis 2020 et on s'oriente vers la biodynamie, avec une certification attendue pour 2024 », explique celui qui a fait ses classes dans la Vallée du Rhône. À cause du gel, la récolte 2021 est maigre, comme le fut celle de 2017. Si l'on ajoute le mildiou en 2018,

cela fait une entrée en matière rude pour ces nouveaux viticulteurs qui se font conseiller par Jean-Claude Berrouet et son fils Jean-François. Une référence dans le Libournais.

Orfèvrerie viticole

« Les événements climatiques ne nous aident pas mais notre détermination à faire bon est là », rappelle la propriétaire, en

passant devant les locaux techniques du chai (pompes...). Fait original, ils sont visibles à travers une porte vitrée, alors que nombre de propriétés préfèrent ne pas les montrer lors des visites. « Cette salle des machines est de la haute technologie. Pourquoi la cacher ? » Caroline Teycheney parle même « d'orfèvrerie industrielle » en arrivant au-dessus de cuves en

Grand cru classé de Sauternes, le château Guiraud vendu

Matthieu Gufflet, homme d'affaire déjà propriétaire du château de Callac, en AOC Graves, vient d'acquérir le château Guiraud

La vente d'un cru classé est toujours un événement dans le Bordelais. Et l'actualité est aujourd'hui du côté de Sauternes. Le château Guiraud, un des fleurons de cette AOC de liquoreux, change de mains. Le nouveau propriétaire est Matthieu Gufflet. Originaire de Gradignan, aux portes de Bordeaux, il est à la tête du groupe EPSA. Une société basée à Paris qui réalise 650 millions d'euros de chiffre d'affaires (1 300 employés) et dont le métier est de conseiller les entreprises, par exemple pour gérer leurs approvisionnements ou rechercher des sub-

ventions. Guiraud – une centaine d'hectares de vignes – avait pour actionnaire majoritaire, depuis 2006, Robert Peugeot, président de Peugeot Invest.

L'homme reste actionnaire minoritaire et Matthieu Gufflet prend les commandes. « Nous souhaitons faire de Guiraud une référence en matière de viticulture et d'hôtellerie durable », explique-t-il. Sur le premier point, la barre est déjà haute puisque la propriété est certifiée bio depuis 2011 et qu'elle a toujours été en pointe sur la biodiversité. Une politique impulsée par Xavier Planty qui, après 38 ans à la gestion de ce cru classé, tire sa révérence.

Hébergement luxueux

Le nouveau propriétaire a également une activité dans les hôtels et restaurants (sept établissements en France), sous la marque ombrelle « Terres de Natures ». C'est là que Guiraud

devrait s'intégrer avec la création d'hébergements haut de gamme en complément du restaurant déjà existant (La Chapelle). À signaler aussi que Matthieu Gufflet est à la tête du château de Callac, propriété d'une quarantaine d'hectares située à Illats, en AOC Graves, non loin du Sauternais.

Cette arrivée d'un homme d'affaires qui a les moyens – 428^e fortune française au classement du magazine « Challenges » – est assurément une bonne nouvelle pour une AOC à la peine au niveau des ventes. Déjà, des châteaux comme Lafaurie Peyraguey, Rayne Vigneau ou d'Arche avaient amené un nouveau souffle, avec des changements de propriétaires et des investissements importants. C. C.



Certifié bio, le château Guiraud est à la pointe en matière d'environnement et de biodiversité. FABIEN COTTHEREAU / "SUD OUEST"

ur de Lisse



béton où l'on aperçoit des tuyauteries. Un discours nouveau dans l'univers viticole. Dans le chai d'élevage, Nicolas Géré tente, lui aussi, d'aller plus loin. Des barriques sont là, mais aussi des amphores et des foudres (tonneaux de grande capacité). Verre en main, il mène la démonstration : « Chacun des trois contenants apportera des bénéfices qui, une fois les vins assemblés, amélioreront la qualité finale de nos bouteilles. »

Fin de la visite et une confirmation : ces dernières années, le vignoble de Saint-Émilion a attiré beaucoup d'investisseurs. Le ticket d'entrée est plus accessible que dans les meilleurs terroirs du Médoc, et le classement décennal pratiqué dans l'AOC encourage de nouveaux venus, souvent fortunés, à tenter leur chance pour intégrer le gotha de la viticulture bordelaise.

(1) L'architecte est Thomas Chlebowy (agence Goldfinger).

Jean-Daniel Beauvallet : « L'art peut sauver des vies »

Désormais installé à Biarritz, le cofondateur des « Inrockuptibles », dissèque ses obsessions dans « Passeur », son livre de mémoires

À plusieurs reprises lors de l'entretien, Jean-Daniel Beauvallet le répétera : « Cette vie n'était pas pour moi. » Né à Montluçon (Allier) et passionné de musique depuis l'enfance, il a côtoyé ses idoles (Bowie, The Velvet Underground, Leonard Cohen...), travaillé avec certaines d'entre elles, et vécu avec « Les Inrockuptibles » une aventure professionnelle et humaine hors norme. Dans « Passeur », passionnant livre de souvenirs, il raconte tout : son enfance entre les murs de l'hôpital psychiatrique où travaillait son père, ses rencontres avec Kurt Cobain, David Bowie ou le Velvet Underground, et la maladie de Parkinson qui l'habite aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a décidé à écrire ces mémoires ?

L'insistance d'un jeune éditeur, ancien pigiste aux « Inrocks », à qui j'avais d'abord répondu qu'il était fou, et que ça n'intéresserait personne, pas même ma mère. Mais la maladie m'a fait craindre de perdre la mémoire et j'ai voulu mettre de l'ordre dans le chaos. Alors je m'y suis mis et je l'ai écrit pratiquement d'un jet. Par ailleurs, pendant trente-trois ans aux « Inrocks », je me suis interdit d'écrire à la première personne du singulier. C'était une opportunité unique de le faire en profondeur et de purger certaines choses.

Pour les amateurs de musique, l'apparition des « Inrocks » en 1986 était une vraie nouveauté...

Nous étions une bande de copains et on a vécu cette aventure comme un groupe de rock : on a grandi ensemble, on a eu des enfants au même moment, on a vieilli ensemble... Notre moteur initial était notre passion commune pour The Smiths, REM, Pixies, Woodentops, Jesus & Mary Chain... Ces groupes si importants pour nous étaient ignorés ou traités avec mépris par le reste de la presse, ici. Alors on a lancé un fanzine pour les gens



« La musique m'a fait la courte échelle. Il y a toujours une sortie de secours. » BOVUS

qui partagent nos goûts, sans savoir s'ils étaient vingt, mille ou dix mille. Nous avions une insou-

« Nous étions une bande de copains et on a vécu cette aventure comme un groupe de rock »

ciance jouissive à apprendre en faisant les choses. Mais nous ne prenions rien à la légère.

Quelle est la chose dont vous êtes le plus fier ?

Un jour, aux États-Unis, je me trouve chez un disquaire en compagnie de Jeff Buckley. Nous parlons de sa reprise de « Hallelujah » de Leonard Cohen, et Jeff me dit : « Attends, j'ai découvert un disque génial, faut que je te montre. » Il fouille dans les bacs

et sort un exemplaire de « I'm Your Fan », une compilation de reprises de Cohen que j'avais produite avec les Inrocks ! Quand je lui ai montré mon nom dans les crédits sur la pochette, il n'en revenait pas. Moi non plus, d'ailleurs. Je suis fier aussi quand des gens, de province souvent, me disent combien nos articles avaient pu compter pour eux. J'ai écrit ce livre pour eux, pour dire à ceux qui se sentent isolés que personne n'est une île, l'art peut sauver des vies. Moi, la musique m'a fait la courte échelle. Il y a toujours une sortie de secours.

Recueilli par Stéphane C. Jonathan

« Passeur » de J.-D. Beauvallet, éd. Braquage, 280 p., 22 euros. Également en édition limitée avec un 45 tours inédit d'Étienne Daho (« Il ne dira pas », remix) et Miossec (« Regarde un peu la France », maquette), 30 euros, www.leseditionsbraquage.com

À VOIR, À SAVOIR

Michel Houellebecq revient, mais sur scène

POÉSIE Le retour de l'écrivain Michel Houellebecq, quasi invisible depuis la parution en 2019 de son dernier roman, se fera sur scène pour déclamer de la poésie, vient d'annoncer son éditeur. Le romancier « se produira les 7, 8 et 10 novembre pour cinq représentations inédites du spectacle "Existence à basse altitude" », a indiqué Flammarion. Les places pour ces représentations au Rex Club (Paris 2^e) sont en vente à partir d'aujourd'hui. « Michel Houellebecq, accompagné de Victorien Bornéat,



ARCHIVES AFP

Hugues Jourdain et Margot de Rochefort, récitera plus de trente de ses poèmes, sur la musique du producteur Romain Poncet », a précisé l'éditeur.

Bachelot « regrette » que Cantat soit invité au théâtre de La Colline

POLÉMIQUE La ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, a dit hier « regretter » que Bertrand Cantat, condamné à plusieurs années de prison pour le meurtre de sa compagne en 2003, ait créé la musique d'un prochain spectacle au théâtre national de La Colline à Paris. Interrogée sur France Inter pour savoir si elle trouvait cette situation « normale » en plein #MeToo au théâtre, la ministre a répondu : « Je n'ai pas à intervenir dans la gestion de La Colline. Je regrette que Bertrand Cantat ait été invité néanmoins. » Le spectacle « Mère », créé et mis en scène

par Wajdi Mouawad, sera joué du 19 novembre au 30 décembre.

L'équipe de tournage partie dans l'espace de retour sur Terre

CINÉMA L'actrice et le réalisateur russes qui ont séjourné pendant douze jours à bord de la Station spatiale internationale (ISS) pour y tourner le premier film dans l'espace ont atterri dimanche matin sur Terre. Le vaisseau Soyuz MS-18, transportant les deux artistes et le cosmonaute Oleg Novitski, est arrivé dans les steppes du Kazakhstan à 4 h 36. Devançant un projet américain concurrent, Ioulia Peressild et Klim Chipenko avaient décollé le 5 octobre du cosmodrome russe de Baïkonour au Kazakhstan. Leur film mettra en scène une chirurgienne se rendant à bord de l'ISS avec pour mission de sauver la vie d'un cosmonaute.



TRIANGLE CAPITAL

Traonouez & Associés



Transmission de domaines viticoles & d'entreprises de la filière Vins et Spiritueux

www.trianglecapital.fr

05 56 10 50 81